

Les débuts de la Saint-Jean-Baptiste au Canada

par Gilles Rhéaume et Yves Saint-Denis

Avant même la fondation de Québec et partant, du Canada, par Champlain en 1608, le premier événement culturel eut lieu en Acadie, l'année précédente. Marc Lescarbot, qui publiera la première histoire de la Nouvelle-France en 1609, fit jouer en 1607 son *Théâtre de Neptune en la Nouvelle-France* à Port-Royal, dans des barques, sur les flots éclairés par de grands feux.

Les premiers habitants de la Nouvelle-France, venus en Amérique du Nord, dès le début XVII^e (17^e) siècle, appartenaient à des peuples différents, aux mœurs diverses et vivant tous dans le Royaume de France qui se voulait de langue française et qui le deviendra. Les Bretons avaient leur propre parler tout comme aussi les Normands, les Parisiens de l'Île-de-France dont la langue est proche de celle des Francs et qui se mixera au latin, les Lillois, les Percherons, les Poitevins et les Gascons, pour ne nommer que ceux-ci. Près de mille langues, dialectes, patois étaient alors parlées en France. Presque chaque village avait sa langue. Il n'y avait pas encore d'écoles pour apprendre à tous le français.

C'est la langue parlée qui prévaut. Seuls les nobles, les lettrés, les professionnels, les ecclésiastiques, les gens du tribunal et les officiers des armées connaissent le français. Ce dernier s'imposera mais il faudra du temps, beaucoup de temps avant que cette langue ne devienne la langue usuelle et quotidienne des Français. C'est pour dire combien les habitants à leur arrivée en Nouvelle-France portaient des cultures et des mœurs fort diverses. Il faut savoir ce phénomène extraordinaire qui s'est produit ici, soit l'unité de la langue avant même qu'elle ne se fasse en France. Malgré ces différences, un point commun : tous ces gens, dans leur coin de pays, fêtaient la Nuit de la Saint-Jean par des soirées autour de feux, de fêtes et autres manifestations populaires. Les Relations des Jésuites rapportent dès 1636 qu'à Québec, la Nuit de la Saint-Jean, la population s'est réunie autour d'un grand feu avec les autorités civiles, militaires et religieuses.

Fête nationale des Canadiens français

Ludger Duvernay, celui qui fit de la traditionnelle Saint-Jean, la Fête nationale des Canadiens-Français était le lieutenant de Louis-Joseph Papineau. Né à Verchères, en 1799, sur les bords du majestueux Saint-Laurent, il fut jeune éveillé à l'importance du savoir par son instituteur Labadie, son mentor. C'est un enfant de l'imprimerie, éveillé au monde des idées par son fameux professeur. Il apprit son métier dès l'âge de 14 ans à Montréal dans un journal avec les encouragements de sa mère. Il dirigera *La Minerve*, le journal des Patriotes. C'est le Pierre Péladeau de son temps. Il fondera plusieurs journaux y compris aux États-Unis avec *Le Patriote canadien* et publiera de nombreux écrits.

À Montréal, les Irlandais fêtaient Saint-Patrice et les Écossais la Saint-André. Duvernay s'est dit qu'il fallait que les Canadiens-Français aient également l'occasion de célébrer ainsi leur appartenance. En 1834, autour du premier maire de Montréal, Jacques Viger, cousin de Papineau, il rassemble lors d'un banquet, une soixantaine de convives célébrant la nationalité canadienne-française. Dès l'année suivante, de semblables fêtes apparurent dans les différentes régions du Québec, puis en Ontario, dans l'ouest et chez les Franco-Américains. L'Acadie partagera ces festivités pendant une cinquantaine d'années puis aura sa propre Fête Nationale, le 15 août.

Dans l'Est onarien, le diocèse de Bytown est créé en 1847. Arrivé à l'été 1848, le premier évêque Joseph-Eugène-Bruno Guigues fonde tout de suite son séminaire qui deviendra en 1866 l'Université d'Ottawa. En 1849, l'évêque fonde la Société de colonisation. Trois ans plus tard, l'Institut canadien-français est lancé puis, en 1853, c'est l'avènement de la Société Saint-Jean-Baptiste qui se multipliera dans toutes les paroisses françaises et rayonnera pendant plus d'un siècle, jusqu'à ce que les ACFO régionales prennent la relève à la fin des années soixante. Info : saintdenis@sympatico.ca